

Societas Criticus, Vol 16 n° 8. 2014-08-23 – 2014-09-13.
www.societascriticus.com

Societas Criticus, Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!

D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!

Regard sur le Monde d'une perspective montréalaise!
On est sceptique, cynique, ironique et documenté!

Revues en ligne, version archive pour bibliothèques
Vol. 16 n° 8, du 2014-08-23 au 2014-09-13 – Spécial FFM-Montréal

Depuis 1999!



www.societascriticus.com

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

societascriticus@yahoo.ca

C.P. 73580

Succ. Parc octogonal

Montréal H2A 3P9

Le Noyau!

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;

Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et interrogatif de service;

Luc Chaput, diplômé de l'[Institut d'Études Politiques de Paris](#), recherche et support documentaire.

Soumission de texte: societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en pièce jointe, le sauvegarder sans les notes automatiques.

Note de la rédaction

Depuis 2009 nous faisons cette revue en logiciel libre de façon à en promouvoir l'usage. Ce fut d'abord en *Open Office* (www.openoffice.org), mais nous utilisons davantage *Libre Office* (www.documentfoundation.org/) maintenant.

Nous avons placé notre correcteur à « *graphie rectifiée* » de façon à promouvoir la nouvelle orthographe: www.orthographe-recommandee.info/. Il est presque sûr que certaines citations et références sont modifiées en fonction de l'orthographe révisée sans que nous nous en rendions compte vu certains automatismes parfois, comme de corriger tous les mots identiques! Ce n'est pas un sacrilège que de relire les classiques du français en français moderne. On n'y comprendrait parfois peu si on les avait laissés dans la langue du XVI^e siècle par exemple. L'important est de ne pas trafiquer les idées ou le sens des citations, ce que n'implique généralement pas la révision ou le rafraichissement orthographique de notre point de vue.

Les paragraphes sont justifiés pour favoriser la compatibilité des différents formats que nous offrons aux bibliothèques (collection.nlc-bnc.ca/100/201/300/societas_criticus; collections.banq.qc.ca/ark:/52327/61248) avec différents appareils. Ceci favorise aussi la consultation du site sur portables.

« *Work in progress* » et longueur des numéros (2013-06-18)

Comme il y a un délai entre la mise en ligne et la production du n° pour bibliothèques, il se peut que quelques fautes d'orthographe, de ponctuation ou de graphie aient été corrigées, mais le texte n'est pas changé à quelques virgules près! On a beau lire un texte plus d'une fois, quand on vient de l'écrire on ne voit pas toujours certaines coquilles. On peut cependant les voir en préparant ce n°.

La longueur des n° varie en fonction des textes que nous voulons regrouper, par exemple pour un festival de films. Si nous visons les 30 pages pour des raisons de lecture, notamment sur téléphone intelligent, certains n° peuvent en avoir plus ou moins pour des raisons techniques, comme de le terminer avant le début d'un festival ou de regrouper tous les textes sur un même sujet. Renseignements pris, la question de la taille à respecter pour envoyer un n° aux bibliothèques est beaucoup plus grande qu'avant. Cette limitation ne se pose donc plus pour nous.

Index

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Éditos

[L'économie : rationnel ou émotionnel?](#)

[Encore et encore Dieu...](#)

Les meilleures lignes de Societas Criticus en direct

[Pas sur le trottoir, pas dans la rue... mais faites du vélo!](#)

[Une photo...](#)

[Retour sur l'affaire des livres en bibliothèques scolaires!](#)

[Le plan nord, c'est ça!](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

Avis

**DI a vu! - ciné, théâtre, expositions et quelques annonces d'évènements
(avec index)**

SUPERCONDRIAQUE

D.I. a fait : après FFM ou recette de chocolats aux framboises Michel!

Les festivals!

Mon FFM 2014

En bref: à retenir de ce FFM

Plus de détails sur les films vus :

M 66: LA ROUTE DE LA LIBERTÉ

SALAUD, ON T'AIME

UNA STORIA SBAGLIATA

DÉCEPTION DURABLE

Derail / Déraillement

DA GONG LAO BAN / LE PATRON DE L'USINE

LA HORA AZUL / AVANT L'AUBE

LA SCULTURA / LA SCULPTURE

KURMANJAN DATKA QUEEN OF THE MOUNTAINS / REINE DE LA MONTAGNE

UN HOMME D'ÉTAT

L'ANNÉE PROCHAINE

DAS ENDE DER GEDULD / THE LIMITS OF PATIENCE

THE LESSON / LA LEÇON

AUF DAS LEBEN! / TO LIFE!

PSIE POLE / FIELD OF DOGS

COMO DIOS NOS TRAJO / DIEU NOUS A CRÉÉS NUS

BEYOND THE WALLS

CERTIFIÉE HALAL

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Index

Nos éditos!

L'économie : rationnel ou émotionnel?

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 8, Éditos :
www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-09-02)

Si je pose cette question, c'est dû à deux articles lus cette semaine! D'une part, *Burger King* a acheté *Tim Hortons* pour bénéficier de la fiscalité canadienne nous apprend *La Presse* :

« Après le bouclage de la transaction, prévu fin 2014/début 2015, les deux chaînes continueront d'opérer séparément, mais sous l'ombrelle d'une holding basée au Canada, dont l'actionnaire majoritaire de Burger King, le fonds brésilien 3G Capital Management, détiendra 51%. Le reste des actions sera coté à New York et à Toronto. » (1)

Mais, d'autre part, on apprend que lorsqu'on encourage les entreprises québécoises, on envoie peut-être des profits à l'étranger: « *Pourquoi Québec inc. garde des profits à l'étranger* » ! (2)

Bref, l'économie c'est parfois « *fucké* »! Ainsi, il y avait un produit québécois que j'achetais chez *Réno-Dépot*, une filiale de *Rona*, donc québécois, mais, un jour il fut remplacé par un produit mexicain fait dans une usine appartenant à un groupe québécois cependant! J'ai alors demandé pourquoi on avait remplacé ce produit fait à Montréal, mais peut-être par une filiale d'entreprise états-unienne, et on m'a répondu que c'était parce que *Home dépôt* offrait maintenant la même marque. Bref, si je voulais favoriser la production à Montréal, je devais acheter dans une chaîne états-unienne et si je voulais favoriser une entreprise du Québec, je devais acheter un produit mexicain! Ça fait que des fois il ne reste plus qu'à choisir le produit que l'on aime sans se poser trop de questions, tout étant mondialisé et perdant son appartenance nationale! Je partage donc certains achats entre *Home Dépôt*, *Réno-Dépôt/Rona*, et *Canadian Tire*... parce que les frontières sont de moins en moins claires!

On peut aussi se demander, pour qui le libre-échange? Certainement pas pour le

citoyen! Lui, on lui rend la vie de plus en plus difficile! Des films européens qui ne sont pas disponibles ici, de répertoire par exemple, seront même barrés sur nos lecteurs si on les fait venir d'Europe! Il y a toujours des moyens détournés d'essayer de les lire, mais pourquoi avoir à faire tous ces détours pour écouter un produit en vente libre, disponible sur l'internet, en même temps que nos gouvernements signent des accords de libres échanges internationaux soi-disant pour libérer les marchés? Bref, quand on nous dit que l'économie c'est une question d'offre et de demande qui se passe entre producteurs et consommateurs et que le libre marché en est la consécration, on nous ment! Le libre marché n'est pas pour le consommateur, il est pour le producteur qui veut faire produire à meilleur marché ailleurs pour son propre profit. Le consommateur n'y gagne pas et le travailleur y perd souvent!

Postscriptum

La mondialisation, ce n'est pas d'aujourd'hui. Que j'écrive sur ce sujet n'est pas no plus une surprise pour mon entourage, car il y a longtemps que je m'intéresse à ce sujet. D'ailleurs, mon mémoire de maîtrise en sociologie portait sur cela : « *La Division Internationale du Travail et les Nouvelles Formes d'Organisation du Travail: une nouvelle perspective* » (1988). J'avais commencé mes recherches sur le sujet en 1984, bien avant qu'on en parle dans les médias. Pour consulter mon mémoire en version PDF à *Bibliothèque et Archives Canada* :

http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/michel_handfield/division_internationale_travail/pdf/HandfieldMLaDITetlesNFOTunenouvelleperspective.pdf

Notes

1. SOPHIE ESTIENNE, de l'Agence France-Presse/NEW YORK, *Burger King achète Tim Hortons pour 12 milliards*, in *La Presse/économie*, 26 août 2014 : <http://affaires.lapresse.ca/economie/agroalimentaire/201408/26/01-4794608-burger-king-achete-tim-hortons-pour-12-milliards.php>

2. SYLVAIN LAROCQUE, *Pourquoi Québec inc. garde des profits à l'étranger*, in *La Presse*, 31 août 2014 : <http://affaires.lapresse.ca/economie/quebec/201408/29/01-4795743-pourquoi-quebec-inc-garde-des-profits-a-letranger.php>

Encore et encore Dieu...

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 8, Éditos :
www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-09-02)

Dans un autobus, dimanche matin, des gens parlaient de Dieu et de religions, les trois monothéismes pour être exact. Quelle religion a raison? Bref, ça aurait pu dérapé, mais c'est resté cordial. Tant mieux, mais c'était un peu stressant, car il y avait des « *shortcuts* » qui auraient pu facilement mettre le feu aux poudres.

À la sortie de l'autobus, je n'ai pu m'empêcher de dire à quelqu'un que ça ne donne rien de s'obstiner là-dessus, car Dieu n'a rien écrit s'il existe, et qu'on était peut-être mieux de s'intéresser davantage à la science qu'à la religion pour la paix dans le monde! Puis, à la question d'une autre personne sur ce que je pensais de Dieu, j'ai répondu qu'on ne sait pas. Tant mieux s'il existe, mais on peut aussi avoir la surprise de se retrouver face à l'allumette qui a mis le feu au bing-bang! Alors, ça ne donne absolument rien de se battre là-dessus que ce soit individuellement ou collectivement, par des guerres ou du terrorisme! En fait, on serait mieux de s'entraider! Sur ce, la personne m'a souhaité bonne journée et j'ai fait pareil. Mais, je le répète ici :

« Personnellement, même si je crois, je suis conscient que c'est une croyance, donc que tout ce à quoi je crois peut être faux et que Dieu ne pourrait qu'être une allumette : celle qui a mis le feu aux poudres du bigbang! (1) Mais, ce peut aussi être une entité grandiose. I don't know. Comme, il peut ne pas exister. Et à ceux qui disent « qui a créé le monde alors? », car rien ne peut être créé tout seul, ma conscience leur répond que « si rien ne peut se créer tout seul, qui a créé Dieu? » C'est un mystère et ça le restera, ce qui fait toute la beauté de la croyance... à condition d'être conscient que ça restera sans explication encore longtemps, longtemps, et longtemps! » (2)

Quant aux messages qu'il a supposément laissés, on sait maintenant...

« [Qu'] Il n'y a pas que les fous qui se parlent à eux-mêmes. Nous entendons tous une voix intérieure, notamment lorsque nous lisons attentivement un texte. Lucile Rapin, chercheuse postdoctorante au Département de linguistique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), participe à un projet de recherche qui vise à faire un portrait complet de ce phénomène pour mieux le contrôler. » (1)

« Ma question:

« Réexaminer les religions à la lumière de la science et de cette question des voix intérieures, est-ce que ça pourrait relativiser certaines croyances et aider à la paix ou, au contraire, ça ne ferait qu'énerver davantage les fondamentalistes et mener au pire? Voilà pourquoi il faut toujours se rappeler que la croyance religieuse est d'abord une croyance et que la liberté de croyance est une liberté, mais pas un droit, ce que trop de juges et de politiciens oublient; assimilant cette liberté à un droit! Mais, surtout, il faudrait protéger la science et son enseignement dans nos constitutions, car les religions, elles, sont protégées ! » (3)

C'est finalement fort près d'une intuition que j'avais eu il y a quelques années quand j'écrivais ce qui suit :

« Souvent j'ai cette idée qui me vient en tête, soit chaque fois que j'entends des gens parler au nom de Dieu ou l'invoquer pour justifier leurs actes:

Je n'ai jamais rien dit à personne, je te le dis! (Dieu)

Une idée, une réaction! Probablement, mais certains pourraient croire que Dieu m'a parlé en songe! De quoi fonder une nouvelle religion!

Mais, de penser; de se faire des scénarios, c'est humain. Purement humain. Pas de quoi s'emporter pour ça.

Si d'entendre des voix peut être anodin, fruit d'une imagination fertile ou d'hallucination auditive légère, cela peut aussi être plus problématique, allant jusqu'à la Schizophrénie! Certains prophètes, s'ils avaient vécu aujourd'hui, seraient probablement médicamentés et n'entendraient tout simplement plus ces voix. Il faut le dire. » (4)

De toute façon, la beauté de croire ne se vit qu'en étant conscient que l'on croit en une incertitude et de la vivre comme telle, avec doute et espérance! Quand on ne doute plus, on tombe dans le dogmatisme idéologique ou l'aveuglement volontaire avec tous les dangers que cela comporte de perdre pied de la réalité. Au lieu de se battre pour Dieu, vaudrait souvent mieux s'intéresser à construire un monde plus juste, plus équitable et plus viable...

Si on ne veut pas s'y mettre, il est plus simple de trouver des excuses et de s'en remettre à Dieu, car il devrait tout régler ça un jour ou l'autre. Mais, en attendant, on fait quoi? On continue à s'autodétruire en son nom comme on le

voit dans les quelques guerres de religion qui ont actuellement cours sur la planète! Naturellement, comme on ne veut pas stigmatiser les religions, on dit que ces guerres sont politiques, sauf qu'elles impliquent toutes des courants religieux qui s'affrontent : des musulmans qui s'en prennent à des juifs et des chrétiens; des juifs qui s'en prennent à des musulmans; des chrétiens qui soutiennent des juifs contre des musulmans espérant le retour du Christ si on recrée la terre promise biblique! Et, en même temps, ils imploront tous un Dieu unique... pour la paix! Cherchez l'erreur et vous trouverez l'Homme! Bref, de vrais drogués de Dieu! Marx avait bien raison d'écrire que *la religion c'est l'opium du peuple*, car nous perdons souvent la tête au nom de la religion ! Ça aussi faut en être conscient.

Notes

1. http://en.wikipedia.org/wiki/Big_Bang
2. Handfield, Michel, The God argument (L'argument-dieu!) ou commentaires de lecture autour de Grayling A.C., 2013, The God Argument : The Case Against Religion and for Humanism, London (UK): Bloomsbury Publishing, 205 p. ISBN:9781408837429, in D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 15 no 8, Livres: <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2315022>
3. Handfield, Michel, 2014-07-28, Lu : Gros plan sur notre voix intérieure, in Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 7, Le Journal/Fil de presse: <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2404590>
4. Michel Handfield, 2012-09-23, Dieu m'a dit..., in Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 14 no 8, Éditos : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2226464>

[Index](#)

Les meilleures lignes de Societas Criticus en direct

Par Michel Handfield

Des mots ou des liens que nous plaçons sur *Twitter*, *Facebook*, et/ou *Linked In* et que nous reprenons ici vu la valeur que nous leur trouvons.

Pour la mise en page de messages d'abord mis en ligne sur les réseaux sociaux, des corrections sont parfois nécessaires après coup, car il faut quelquefois tourner les coins ronds pour les besoins des médias sociaux, comme les 140 caractères de « *Twitter* », mais aussi pour la rapidité du direct lors d'un évènement qui demande déjà toute notre attention! Mais, ces corrections sont minimales pour ne pas changer l'apparence du direct. Souvent, c'est l'orthographe et la ponctuation qui ont été corrigées bien avant la mise en page!

Pas sur le trottoir, pas dans la rue... mais faites du vélo!

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 8, Le Journal/Fil de presse : www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-09-08)

Lu :

« *Exaspérés par la présence de cyclistes dans les voies réservées, des chauffeurs d'autobus de Montréal dénoncent dans une pétition « l'inaction » des policiers et réclament une loi qui interdirait clairement aux vélos de rouler, pendant les heures de pointe, dans les voies réservées aux autobus.* » (Annabelle Blais, Des chauffeurs d'autobus réclament une loi contre les cyclistes, in La Presse 8 septembre 2014 : www.lapresse.ca/actualites/montreal/201409/08/01-4798049-des-chauffeurs-dautobus-reclament-une-loi-contre-les-cyclistes.php?utm_categorieinterne=traffidrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_BO2_quebec_canada_178_accueil_POS4)

Mon commentaire :

Mais, il y a des rues, comme au nord de Montréal, où seules ces grandes rues traversent les voies ferrées! C'est le cas de Pie IX, Saint-Michel ou Papineau! On fait quoi? On perce des tunnels sous la voie ferrée et on fait des pistes cyclables en conséquence?

Societas Criticus, Vol 16 n° 8. 2014-08-23 - 2014-09-13.
www.societascriticus.com

Une photo...

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 8, Le Journal/Fil de presse : www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-09-03, 11h54 coin St-Zotique et 13^e avenue)

Eh! Ma piste cyclable?



Retour sur l'affaire des livres en bibliothèques scolaires!

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 8, Le Journal/Fil de presse : www.societascriticus.com

Michel Handfield, 2014-08-28 (aussi sur *Facebook*)

Bravo Marc! (1) Mais, ce qui me surprend dans toute cette histoire, c'est que personne n'a parlé du livre électronique! On peut avoir un *Larousse* à jour pour moins de 10\$ sur un téléphone intelligent ou une tablette et des livres du domaine public gratuitement sans compter les prêts par bibliothèques en ligne. Ne faudrait-il pas aussi montrer à nos jeunes que leurs bidules électroniques servent à autre chose que des jeux?

Note

1. « *Cela dit, m'sieur Bolduc a p't-êt' raison: aucun enfant ne mourra de ne pas avoir lu un livre. Mais une société peut-être. À terme et à petit feu.* » (MARC CASSIVI, *M'sieur Bolduc a p't-êt' raison*, in *La Presse*, 28 aout 2014 : www.lapresse.ca/debats/chroniques/marc-cassivi/201408/28/01-4795249-msieur-bolduc-a-pt-et-raison.php)

Le plan nord, c'est ça!

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 16 no 8, Le Journal/Fil de presse : www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-08-22 sur *Facebook* et *ledevoir.com* / 2014-08-23 ici)

« *BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES: Les écoles ont assez de livres, juge Bolduc* » nous apprend Mélanie Loisel dans *Le Devoir* ce matin (2014-08-22).

Normal, quand notre idéal économique est l'exploitation de nos ressources naturelles et non la création intellectuelle! Chez nos concurrents en ces domaines, comme l'Afrique, on commence parfois à travailler avant 10 ans. Ce sont les bras qu'ils utilisent, pas des cerveaux! Alors, regardez notre politique économique et vous comprendrez où on coupe! C'est triste, mais si on a voté pour ça c'est ce qu'on a!

Référence : www.ledevoir.com/politique/quebec/416542/titre

[Index](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

[Index](#)

AVIS (révisé le 2014-03-23)

Dans les textes cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, non le mot à mot.

Si, pour ma part, j'écris commentaires ou sociocritique, c'est que par ma formation de sociologue le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques et les questions soulevées. Le film, par exemple, est un matériel sociologique; un révélateur social, psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique. C'est ainsi que, pour de très bons films selon la critique plus traditionnelle, je peux ne faire qu'un court texte alors que pour des films décriés en cœur, je peux faire de très longues analyses, car le film me fournit davantage de matériel. Je n'ai pas la même grille ni le même angle d'analyse qu'un cinéphile. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi. Je peux par contre comprendre leur angle. J'encourage donc le lecteur à lire plus d'un point de vue pour se faire une idée juste.

Il faut aussi dire que je choisis les films que je vais voir sur la base du résumé et des « *previews* », ce qui fait que si je ne saute pas au plafond à toutes les occasions, je suis rarement déçu. Lorsque je ne suis pas le public cible, je l'écris tout simplement. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai mon tour, car pourquoi priverais-je le lecteur de voir un film qui lui tente? Il pourrait être dans de meilleures dispositions que moi. Une critique, ce n'est qu'une opinion après tout. Une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre.

Michel Handfield, d'abord et avant tout sociologue.

[Index](#)

DI a vu! (Ciné, Théâtre, Expositions et quelques annonces d'évènements)

SUPERCONDRIAQUE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Un film de Dany Boon avec Kad Merad, Dany Boon et Alice Pol

Supercondriaque, qui a cumulé 5.2 millions d'entrées en France, met en vedette Kad Merad, Dany Boon et Alice Pol dans les rôles principaux. À leurs côtés se joignent Jean-Yves Berteloot, Judith El Zein, Valérie Bonneton, Bruno Lochet, Jérôme Commandeur et Marthe Villalonga.

Dany Boon, qui souffre lui-même d'hypocondrie, a déclaré : « Ce sujet de l'hypocondrie est en effet très personnel. (...) Dès que je présente le moindre symptôme, je suis persuadé que c'est extrêmement grave et définitif (...) ».

Romain Faubert est un homme seul qui, à bientôt 40 ans, n'a ni femme ni enfant. Le métier qu'il exerce, photographe pour dictionnaire médical en ligne, n'arrange rien à une hypocondrie malade qui guide son style de vie depuis bien trop longtemps et fait de lui un peureux névropathe. Il a comme seul et véritable ami son médecin traitant, le Docteur Dimitri Zvenska, qui dans un premier temps a eu le tort de le prendre en affection, ce qu'il regrette aujourd'hui amèrement. Le malade imaginaire est difficilement gérable et Dimitri donnerait tout pour s'en débarrasser définitivement. Le docteur Zvenska pense avoir le remède qui le débarrassera en douceur de Romain Flaubert : l'aider à trouver la femme de sa vie. Il l'invite à des soirées chez lui, l'inscrit sur un site de rencontre, l'oblige à faire du sport, le coach même sur la manière de séduire et de se comporter avec les femmes. Mais découvrir la perle rare qui sera capable de le supporter et qui par amour l'amènera à surmonter enfin son hypocondrie s'avère plus ardu que prévu...

Dany Boon, Daniel Hamidou de son vrai nom, est arrivé de son nord natal à Paris pour s'essayer aux one-man show. En 1993, Patrick Sébastien devient son producteur et c'est le début des sketches cultes comme "*Le dépressif*" (Je vais bien, tout va bien) ou "*Jean-Pierre le culturiste*". Pour ne citer qu'un film parmi ceux qu'il a interprétés et réalisés, il y a bien sûr *Bienvenue chez les Ch'tis*, succès planétaire de 2008, film dans lequel il tient un des premiers rôles aux côtés de Kad Merad. On le retrouve avec Benoît Poelvoorde, Karin Viard et

François Damiens dans *Rien à déclarer* en 2011, qui enregistre un nouveau très bon score au box-office (8 millions d'entrées). Ces deux long-métrages font culminer Dany Boon parmi les personnalités préférées des Français. L'année suivante, il partage l'affiche avec Diane Kruger d'*Un plan parfait*. Fort de cette nouvelle notoriété, Dany Boon enchaîne les bons paris. Il devient notamment producteur du programme court *Y'a pas d'âge* avec Jérôme Commandeur, puis, en 2013, il intègre le casting vocal du nouveau film d'animation Disney, *La reine des neiges* dans lequel il double Olaf le bonhomme de neige. (linternaute.com)

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Quand la maladie rend malade, ce n'est pas drôle, mais c'est comique ici, surtout que notre supercondriaque travaille comme photographe médical dans un hôpital! Naturellement, on est dans un mélange entre la BD et Louis de Funès si on peut dire, alors c'est beurré épais et souvent invraisemblable! Si on n'aime pas le genre, c'est comme pour le burlesque : s'abstenir! Si le genre vous convient, vous allez rire.

Moi, ça m'a fait du bien, car j'étais dans la recherche et l'écriture de mes textes sur le FFM! Ce fut donc un moment d'oubli et de détente! Ça a si bien fonctionné que je suis replongé dans mon FFM et j'ai complètement oublié d'écrire mon texte sur ce film tant que je n'ai pas terminé [mes textes du FFM!](#)

Donc, un film à voir pour tout oublier, car c'est comme une BD! Il faut juste accepter le genre. Sinon, ça va être long et pénible! Pour public rigolard!

D.I. a fait : après FFM ou recette de chocolats aux framboises Michel!

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-09-08)



Pendant le Festival des films du monde, j'ai pris beaucoup de notes. Là je suis en réflexion/recherche et écriture. Un processus qui est parfois long, car je fais des liens entre des films et la réalité sociopolitique! Il faut donc prendre du recul. Je l'ai fait en jouant dans le jardin et en plantant des arbustes en fin de semaine dernière et en faisant des chocolats aux

framboises de mon jardin ce soir! Voici donc les photos de mes chocolats et ma méthode. Planter des arbustes ou faire de la cuisine, c'est de la culture après tout!

Pour les chocolats, je ne mesure pas. Je vais au gout en mélangeant du chocolat pur à du mi-sucré!

1 Les ingrédients, au gout;



2 On fond le chocolat au bain-marie;



3 et 4 on ajoute les framboises et on mélange en brisant les framboises en grains;



5 on fait des bouchées à la cuillère. Et voilà, on met le tout au congélateur/ réfrigérateur pour que ça prenne! Puis on gratte le bain-marie à la cuillère (c'est si bon) avant de le laver.



[Index](#)

Les Festivals!

On aime couvrir les festivals, car c'est plonger dans un bain jusqu'à plus soif ou, autre manière de le dire, un ressourcement. Cependant, on en sort avec beaucoup de notes et d'informations qu'il faut traiter par la suite, mais sans le temps suffisant de le faire, car le reste n'arrête pas pour autant, surtout que l'on fait dans l'analyse, parfois longue. Tout dépend du sujet naturellement, mais c'est tout de même assez fréquent. En conséquence, nous mettons toujours ces notes sur la glace pour les faire à temps perdu. Nous allons maintenant essayer de les traiter de façon plus rapide, plus courte, mais avec des hyperliens lorsque possible pour références.

Michel Handfield, éditeur-rédacteur!

Mon Festival des Films du Monde, Montréal 2014 (Menu)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

En bref: à retenir de ce FFM

Plus de détails sur les films vus :

[M 66: LA ROUTE DE LA LIBERTÉ](#)

[SALAUD, ON T'AIME](#)

[UNA STORIA SBAGLIATA](#)

[DÉCEPTION DURABLE](#)

[Deraill / Déraillement](#)

[DA GONG LAO BAN / LE PATRON DE L'USINE](#)

[LA HORA AZUL / AVANT L'AUBE](#)

[LA SCULTURA / LA SCULPTURE](#)

[KURMANJAN DATKA QUEEN OF THE MOUNTAINS / REINE DE LA MONTAGNE](#)

[UN HOMME D'ÉTAT](#)

[L'ANNÉE PROCHAINE](#)

[DAS ENDE DER GEDULD / THE LIMITS OF PATIENCE](#)

[THE LESSON / LA LEÇON](#)

[AUF DAS LEBEN! / TO LIFE!](#)

[PSIE POLE / FIELD OF DOGS](#)

[COMO DIOS NOS TRAJO / DIEU NOUS A CRÉÉS NUS](#)

[BEYOND THE WALLS](#)

[CERTIFIÉE HALAL](#)

En bref : à retenir de ce FFM

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Michel Handfield (2014-09-13)

Dans les anecdotes que l'on peut rapporter d'un festival de films, il y a cette habitude que l'on prend de lire rapidement les sous-titres, car on voit des films en toutes sortes de langues. C'est ainsi que lorsque je suis arrivé à « [UN HOMME D'ÉTAT](#) » il m'a fallu quelques minutes pour arrêter de lire les sous-titres anglais et réaliser qu'il était en français, tellement programmé à lire des sous-titres!

Une autre remarque je me suis passé en regardant ce film est que le cellulaire nous rapproche et nous éloigne tout à la fois, parce que personnel. Il y a de moins en moins ce lien du téléphone commun dans la maison! Mais, pour continuer dans la même veine, le cellulaire nous sert aussi de plus en plus d'extension de notre mémoire, que ce soit pour conserver nos contacts, mais aussi nos souvenirs (*Instagram, Flickr, You Tube, One Dive, iCloud,...*) ou les partager (*Facebook, Twitter, Linked in,...*). Quant aux liens à notre entourage, ils ont changé de formes en passant de la parole à l'écrit, par les textos notamment! Pas surprenant qu'on le voit de plus en plus au cinéma.

On a eu beaucoup de sujets sociaux dans ce festival, comme le passage du lycée (secondaire) à l'université en France dans le film [L'ANNÉE PROCHAINE](#), beaucoup plus profond qu'il ne pouvait y paraître au premier coup d'oeil! Il porte sur tout le problème de faire un choix pour lequel on n'est pas toujours prêt quand on sort de l'adolescence; parfois les choix d'une vie avec des conséquences qui peuvent nous suivre longtemps après si on les manque! C'est là qu'on voit l'importance qu'à notre système des cégeps même si c'est moins productif selon certains! C'est qu'il y a la productivité économique, mais aussi la productivité sociale, car un mauvais choix qui ne se rattrape pas, c'est aussi un coût pour la société!

Parlant d'éducation, que dire des relations parfois troubles entre profs et étudiants, surtout que la différence d'âge n'est pas toujours énorme. Qu'arrive-t-il si Cupidon se place entre les deux? C'est le cas du film « [LA LEÇON](#) ». Et, parlant de la jeunesse, s'il peut y avoir des dérapages amoureux, il peut aussi y en avoir de plus graves. C'est ce que nous montre, avec une rationalité tout allemande, [DAS ENDE DER GEDULD](#) qui suit le travail d'une juge d'un tribunal pour la jeunesse. Mais, on est en même temps dans les questions d'immigration et d'intégration, à moins que ce ne soit plus qu'une question de coexistence ici! C'est là un problème sociologique nouveau à regarder, car l'appartenance

sociétale, culturelle et politique n'est plus nécessairement géographique comme autrefois, mais peut être à distance grâce aux moyens de communication modernes! C'est donc tout un nouveau type de sociologie à développer : la sociologie a-territoriale (1), ce qui va plus loin que la sociologie culturelle!

On a aussi eu droit à la question de l'exploitation des ressources naturelles et de leurs impacts sur la population locale dans deux films : [UNA STORIA SBAGLIATA](#) et [DÉCEPTION DURABLE](#). Quant à la question de la mondialisation de la production et de l'exploitation de la main d'œuvres hors frontières, elle se pose avec acuité dans [LE PATRON DE L'USINE](#).



Parlant du FFM, il faut souligner la présence des hôtes du festival qui font un excellent travail de traduction française/anglaise et d'autres langues dans les échanges entre la salle et les invités : réalisateurs/réalisatrices, comédiens et comédiennes par exemple. Sur la photo, l'une de ces hôtes, Mireille Camier, que j'ai vue dans plusieurs salles. (La photo fut prise avant la projection de « [DIEU NOUS A CRÉÉS NUS](#) » le 29 août dernier.)

Enfin, ce festival dont on coupe les subventions en mériterait bien plus, mais peut être davantage du *ministère de l'Éducation* que de celui du commerce, car s'il ne fait pas œuvre commerciale au sens entendu de « *cinéma commercial* », il fait très certainement œuvre d'éducation par le cinéma du monde qu'il présente! Mais, voir éduquer le peuple, est-ce vraiment ce que veulent les gouvernants?

Note

1. A-territorialité : Sentiment d'absence d'appartenance à un territoire même si on y habite. On vit plutôt un attachement à un autre territoire ou une autre culture par choix personnel et/ou sous influence familiale et/ou communautariste par exemple.

[Menu FFM 2014](#)

Plus de détails sur les films vus :

M 66: LA ROUTE DE LA LIBERTÉ

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 22

Roger Otis, Couleur & N/B, 5 minutes, Canada, 2014 / Compétition mondiale

Réalisation : Roger Otis

Scénarisation : Roger Otis, Matthieu Roy-Décarie

Direction photo : Roger Otis

Montage : Matthieu Roy-Décarie

Musique : Malea-Lea Band

Maison de production et ventes: Filmotis

Après une carrière à l'ONF comme distributeur et producteur pendant 30 ans, Roger Otis part en 2002 à la rencontre de la mythique Route 66. Il a depuis transporté ses caméras sur des Routes 66 partout dans le monde et a signé: *Route 66 US* (2003), *Australia 66* (2005), *Europa 66* (2007), *India 66* (2009), *Jungle 66* (2011) et *Ruta 66* (2013).

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

On a ici une vision de l'Afrique du Sud dont on pourrait dire, comme en informatique, que Mandella fut le nouveau point de restauration. Il y a un avant et un après. Espérons qu'il n'y aura pas trop de bogues! Ce court métrage nous en fait un panorama, comme des images que nous retenons d'une région ou d'un pays que nous avons traversé sur une autoroute!

[Menu FFM 2014](#)

SALAUD, ON T'AIME

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 22

Claude Lelouch, Couleur, 108 minutes, France, 2014 / Hors concours

Réalisation : Claude Lelouch

Scénarisation : Claude Lelouch

Direction photo : Robert Alazraki

Montage : Stéphane Mazalaigue

Interprètes : Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Sandrine Bonnaire, Irène Jacob, Pauline Lefèvre, Sarah Kazemi, Jenna Thiam

Musique : Francis Lai, Christian Gaubert

Maison de production et ventes: Les Films 13

Synopsis

Un photographe de guerre, père absent qui s'est davantage occupé de son appareil photo que de ses quatre filles, coule des jours heureux dans les Alpes avec sa nouvelle compagne.

Réalisateur

Né à Paris (France) en 1937, Claude Lelouch a appris le cinéma la caméra à la main et a gravi les échelons de la profession. Parmi ses nombreux longs métrages, dont plusieurs ont été présentés au *Festival des films du monde de Montréal*, signalons: *L'AMOUR AVEC DES SI* (1960), *LA FEMME SPECTACLE* (1963), *UNE FILLE ET DES FUSILS* (1964), *UN HOMME ET UNE FEMME* (1966), *Palme d'or au Festival de Cannes*, *VIVRE POUR VIVRE* (1967), *LE VOYOU* (1970), *TOUTE UNE VIE* (1974), *ÉDITH ET MARCEL* (1983), *LES MISÉRABLES* (1995), *AND NOW, LADIES AND GENTLEMEN* (2002), *ROMAN DE GARE* (2007), *D'UN FILM À L'AUTRE* (2010) et *CES AMOURS-LÀ* (2010).

Commentaires et photo de Michel Handfield (2014-09-13)



C'est un Lelouch! Il a de ces cinéastes qui ont une signature que l'on reconnaît. Certains aiment, d'autres non! Moi, j'aime.

Une histoire de famille et de relations humaines, car ce photographe reconnu a toujours semblé mieux aimer son métier et ses caméras que les autres, même ses enfants! D'ailleurs, quand il aménage dans son nouveau chez soi il veut mettre ses caméras à la place des livres et ses proches lui reprochent de toujours mieux s'être occupé de celles-ci que de sa famille! Il a 4 filles de mères différentes et qu'il ne voit pas et une femme qu'il quitte pour une autre parce qu'elle ne veut pas le suivre dans son nouveau havre de paix... Le vieux loup n'a pas changé!

Ça donne un film sur la double face de la vie : publique et personnelle! L'amour et l'indifférence, parfois nécessaire pour rendre les enfants indépendants. Mais, trop d'indifférence, ça peut aussi créer un couple amour/haine plutôt qu'une forme d'indépendance nécessaire pour faire sa vie!

Par contre, on a beau lui faire des reproches de loin, il est toujours séducteur en face à face, car c'est un homme de peu de mots et où toute la communication passe par le regard. C'est un peu normal, car c'est un homme de l'image! Cela nous donne finalement un film sur le bonheur; bonheur qui ne passe pas nécessairement par l'argent, mais des moments simples! Par l'être là! Un bonheur qui change avec le temps, la lumière et les événements à venir... comme pour une photo, car ce qu'elle signifiait quand elle a été prise et ce qu'elle signifiera 10 ou 20 ans plus tard peut-être fort différents! On appelle ça le cheminement et ce n'est pas un hasard que la chanson clé du film soit « *Les eaux de mars* » de Moustaki :

« Un pas, une pierre, un chemin qui chemine
Un reste de racine, c'est un peu solitaire
C'est un éclat de verre, c'est la vie, le soleil
C'est la mort, le sommeil, c'est un piège entrouvert » (1)

Note

1. <http://musique.ados.fr/Georges-Moustaki/Les-Eaux-De-Mars-t28301.html>

www.youtube.com/watch?v=cx0mdhK1ZYQ

Bande annonce

www.youtube.com/watch?v=g2KPz6wYBJ8

Menu FFM 2014

UNA STORIA SBAGLIATA

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 23

Gianluca Maria Tavarelli, Couleur, 128 minutes, Italie, 2014 / Compétition mondiale

Réalisation : Gianluca Maria Tavarelli

Scénarisation : Angelo Carbone, Leonardo Fasoli, Gianluca Maria Tavarelli

Direction photo : Marco Pieroni

Montage : Alessandro Heffler

Interprètes : Isabella Ragonese, Mehdi Dehbi, Francesco Scianna

Musique : Pietro Leveratto

Maison de production et ventes: Carlo Degli Espositi, Palomar S.p.A.

Synopsis

À Gela, une ville située sur la côte méridionale de la Sicile, un soldat, Roberto, et une infirmière, Stefania, s'aiment d'un amour véritable. Ils décident de se marier. Leur vie commune se déroule le plus normalement du monde, jusqu'au jour où Roberto meurt dans un attentat en Irak. Stefania se rend sur place pour essayer de comprendre ce qu'il s'est vraiment passé. Elle se joint à une association, Smile, sorte d'ONG médicale pour enfants qui opère dans le pays, et se présente comme médecin. Son but est de trouver l'assassin de son mari. Mais dans sa quête personnelle, elle va découvrir combien sont nombreux les problèmes qui sévissent dans cet endroit du monde. Pensant trouver des ennemis, elle s'aperçoit que les habitants se posent les mêmes questionnements sociaux, politiques et existentiels qu'en Occident: pollution atmosphérique, malformations physiques, pauvreté. Sa vision du monde n'est plus la même. Elle fait alors un choix qui changera sa vie.

Réalisateur

Né à Turin (Italie) en 1964, Gianluca Maria Tavarelli travaille comme réalisateur et scénariste. Il réalise des films pour la télévision, quelques téléseries dont *Paolo Borsellino* (2004), *Maria Montessori - Una vita per i bambini* (2007) et *Aldo Moro - Il presidente* (2008). En 2006, on lui attribue le *Premio Wella* au *Festival de Venise* pour *NON PRENDERE IMPEGNI STASERA*. Auparavant, il signe *PARTAMI VIA* (1994), *QUI NO È IL PARADISO* (2000) et *LIBERI* (2003).

Commentaires et photo de Michel Handfield (2014-09-13)

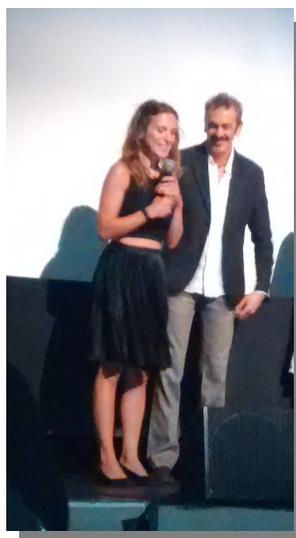


Photo Gianluca Maria Tavarelli, le réalisateur, avec l'actrice principale du film : Isabella Ragonese

On sait assez rapidement que son fiancé s'est fait tuer en Irak. Comment et pourquoi, on l'apprendra avec le temps! Mais, surtout, pourquoi cette guerre? Pour aider les gens? Pas sûr, sinon comment expliquer la pénurie d'énergie pour le peuple alors que le pays (Irak) est le deuxième producteur mondial de pétrole? Puis, quelles sont les répercussions de cette production sur les gens? Maladie et malformations chez les enfants par exemple, comme à Gela, une ville située sur la côte méridionale de la Sicile, où Stefania est infirmière, et qui « profite » d'un gisement de pétrole découvert en 1956 ! (1) En fait, si l'économie en profite, le peuple, lui, en paie le prix!

Cela nous donne un film humain sur la guerre économique, politique et idéologique qui se joue pour le contrôle du pétrole aux dépens des populations et des soldats, car cette guerre, en Irak, comme tous les autres conflits du même genre sur la planète, a aussi des effets sur eux et leurs proches. Cela va de simples changements de comportements à des troubles psychologiques profonds qui ne sont pas toujours pris en charge par l'armée, surtout que ces troubles persistent une fois qu'ils sont démobilisés ou même sortis de l'armée! Des troubles, même légers, comme l'habitude de conduire au milieu de la route pour éviter les mines qui sont souvent placés au bord du chemin, qui peuvent mettre leur vie en danger une fois de retour chez eux ! Roberto et Stefania passeront d'ailleurs proche d'un face à face à cause de cela, mais elle ne comprendra ce qui est arrivé qu'une fois là-bas.

C'est le genre de conflit qui laisse des cicatrices des deux côtés. La scène finale des deux veuves est d'ailleurs très forte. Un film, qui, je l'espère, reviendra en salle.

Note

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gela>

Menu FFM 2014

DÉCEPTION DURABLE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 09 30

Michelle Moore, Couleur, 78 minutes, Canada, 2014 / Documentaires du monde

Réalisation : Michelle Moore

Scénarisation : Michelle Moore, William Ray

Direction photo : William Ray

Montage : Michelle Moore

Maison de production et ventes: Michelle Moore, William Ray

Synopsis

Les communautés touchées par les sables bitumineux de l'Alberta et du Plan Nord vivent les mêmes effets socioéconomiques. Ce film est le constat des deux réalisateurs.

Réalisateur

Michelle Moore a étudié à l'Université Concordia où elle a obtenu un bac en communications et en études culturelles. Elle a également réalisé des reportages pour *CUTV*. Pendant 10 ans, William Ray a été dans les *Forces canadiennes* et a servi dans des opérations de maintien de la paix, en Bosnie. Il travaille comme journaliste indépendant.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

L'exploitation des ressources naturelles, si l'économie en profite, le peuple, lui, en paie le prix! Voilà ce que je disais plus haut en parlant du film « [UNA STORIA SBAGLIATA](#) »! Au Québec, l'exploitation des ressources, c'est d'abord le *Plan nord* de Jean Charest, qui se poursuivait avec quelques changements cosmétiques sous le gouvernement péquiste de Madame Marois, pour revenir sous le « nouveau » gouvernement « libéral » (1) de Philippe Couillard!

S'il y a quelques gagnants, il y aura aussi plusieurs perdants, surtout quand les entreprises quitteront le territoire en nous laissant avec les trous et la facture de restauration et de dépollution des sites! D'ailleurs, Sept-Îles, le fer de lance du Plan nord, a déjà le plus haut taux de cancer au Québec...

Ça m'a fait penser à la ville pétrolière de Gela, où les maladies et malformations chez les enfants sont nombreuses selon le film « [UNA STORIA SBAGLIATA](#) » dont nous avons parlé plus haut. Certains diront qu'il s'agit d'une fiction, mais certaines fictions sont souvent très bien documentées pour être plausibles!

Pour en revenir à « *DÉCEPTION DURABLE* », on y souligne que l'on offre nos ressources à des entreprises internationales pour pas grand-chose! Pire, *Investissement Québec* étant prête à y investir, on contribue collectivement à notre exploitation et notre dépossession! Voilà ce qu'on nous dit dans ce film. Naturellement, certains pourraient lui reprocher de ne présenter qu'un point de vue, mais quand ils ont voulu rencontrer les entreprises, c'était une fin de non-recevoir ou une absence de réponse!

Personnellement, ce film me touchait, car je dis souvent, mi-figue, mi raison, que je ne comprends pas ce qu'il y a de si extraordinaire à vendre 250\$ de ressources pour ensuite importer une voiture à 20,000\$! En fait, ce qui est payant, ce n'est pas d'exploiter la ressource, mais ce qu'on fait avec : la créativité! Pour moi, on a alors un déficit de 19,750\$ par voiture importée ! (2) Mais, pour un économiste, mon raisonnement en est certainement un de pitre! Cependant, nos économistes cherchent encore à nous expliquer intelligemment notre déficit avec de grandes formules et des prétextes politiques, comme la souveraineté fait peur ou le Canada est trop dépendant de l'économie des États-Unis! Tiens, faudrait-il qu'il soit indépendant? Et, tous les contrexemples sont naturellement des exceptions à la règle! Ça fait beaucoup d'exceptions parfois pour une règle qui est censée être fiable et éprouvée! Ai-je besoin d'en ajouter davantage pour me faire comprendre?

Dans l'ouest tout n'est pas parfait non plus comme l'explique une sociologue, Sara Dorow, du département de Sociologie de l'*Université de l'Alberta* (3), et Gill McGowan, président de *La Fédération du Travail de l'Alberta* (AFL). Ce dernier parle même du syndrome de la maladie hollandaise dû à la disproportion entre l'économie du pétrole et le reste de l'économie de la province (Alberta) et du Canada qui est en déclin et souffre d'un dollar artificiellement gonflé par le pétrole albertain ! (4) Il y aurait donc beaucoup plus à développer que de seulement exploiter nos ressources pour avoir un équilibre économique! Mais, il est plus facile de surfer sur la vague quand elle passe... quitte à avoir une grande désillusion plus tard!

Un film à voir, non pas pour ses qualités cinématographiques, mais pour son contenu d'abord.

Addenda

Parlant de l'exploitation des sables bitumineux en Alberta et de ses effets polluants dont les conservateurs font fi, il faut voir le documentaire « *La droite religieuse au Canada / Faith in government* » de John Kalina pour comprendre. C'est que, pour une certaine droite religieuse, nous dit le journaliste Andrew Nikiforuk, le pétrole est vu comme un don de Dieu porteur de liberté. Puis, dans la théologie évangélique que certains groupes mettent de l'avant, nous explique ensuite Tim Callaway, pasteur baptiste en Alberta, notre monde s'en va en enfer et la planète que nous connaissons va à sa perte de toute manière. Quand Jésus reviendra, Dieu va alors créer un nouveau ciel et une nouvelle terre. C'est ce qui compte! Alors, selon cette vision, les problèmes d'environnement, de pollution et de changements climatiques n'ont pas d'importances: pourquoi se soucier de ce monde-ci? (Résumé libre de ce qui est dit entre la 23^e et la 28^e minute de ce documentaire vu à *Zone Doc /2014 émissions 23* (29 aout 2014) : <http://ici.tou.tv/zone-doc/S2014E23?autoplay=true>

Fiche du film :

www.informactionfilms.com/fr/productions/la-droite-religieuse-canada.php

Notes

1. Je mets libéral entre « », car au Québec le parti libéral, mieux connu sous son acronyme PLQ, est davantage une coalition fédéraliste alors que le PQ est davantage une coalition nationaliste-souverainiste, ce qui fait que les deux partis naviguent entre les centres gauche et droit de façon semblable!

2. Ce serait la même chose avec le pétrole brut que nous exporterions pour ensuite importer du pétrole raffiné!

3.

[www.sociology.ualberta.ca/FacultyStaffandGraduateStudent/AcademicStaff/Dorow Sara.aspx](http://www.sociology.ualberta.ca/FacultyStaffandGraduateStudent/AcademicStaff/DorowSara.aspx)

4. http://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie_hollandaise

Hyperlien

<http://deceptiondurable.org/>

Menu FFM 2014

Derail / Déraillement

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 03 24

Xia Su, Couleur, 14 minutes, Chine, 2014 / Compétition mondiale

Réalisation : Xia Su

Scénarisation : Xia Su

Direction photo : Re Chen

Montage : Jianping Xu

Interprètes : Hailun Zeng, Wangxing Zhang, Qiang Zhao

Musique : Yance Mo

Maison de production et ventes: Xia Su, Studio Xia Su of China Academy of Art

Synopsis

À la frontière de la Chine et du Vietnam, quatre femmes sont à bord d'un train. L'une d'elles accouche d'un nourrisson dans le wagon. Appelée à la rescousse par un autre passager, la police réalise par la suite que les femmes transportaient avec elles 400 grammes d'héroïne.

Réalisateur

Xia Su enseigne à l'*École d'arts médiatiques et d'animation de l'Académie des arts de Chine*. Après 20 ans dans l'industrie de la télévision commerciale, Xia Su réalise un premier film en 2011, *City Square*, primé aux *New York Television and Film Awards*.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Ce film m'a laissé un doute sur la relation du passager et de l'une d'elles! Auraient-elles été l'appât pour laisser passer encore davantage de drogue?

Menu FFM 2014

DA GONG LAO BAN / LE PATRON DE L'USINE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 03 24

Zhang Wei, Couleur, 101 minutes, Chine, 2014 / Compétition mondiale

Réalisation : Zhang Wei

Scénarisation : Cheng Yang, Wang Bing, Luo Siwei, Sun Haifan, Li Songzhang, Zhang Peng

Direction photo : Lutz Reitemeier

Montage : Karl Riedl, Wu Yixiang

Interprètes : Yao Anlian, Tang Yan, Zhao Ju, Huang Jingyi, Gong Xueqin, Yun Mengjie, Chen Liang, Su Mengmeng

Musique : Howie Bernstein

Maison de production et ventes: Zhang Min, Shenzhen Huahao Cultural Media Co., Ltd. Baishizhou, Nanshan, Shen Zhen 518053 (Chine)

Synopsis

Une jeune journaliste infiltre une usine de fabrication de poupées dirigée par un certain Lin Dalin et enquête sur les conditions de travail, apparemment désastreuses.

Réalisateur

Né en 1965 dans la province du Hunan (Chine) Zhang Wei est un entrepreneur avec plus de dix ans d'expérience dans le monde des affaires. Passionné d'art et de cinéma, il investit dans la production du film *LE HÉROS CHENGONG* (2000), de Wu Ziniu. Il quitte ensuite le monde de l'entreprise pour entamer une carrière cinématographique et étudier la réalisation à la *Beijing Film Academy*, ainsi que le cinéma à l'*Institut de recherche des arts chinois*. Ses films: *SHADOW* (2011) et *XI HE*, en postproduction.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Avec la crise financière de 2010, à quoi s'ajoute la montée des appareils électroniques, plusieurs patrons du domaine du jouet fuient ou se suicident devant la baisse accélérée de la demande de jouets plus traditionnels comme les poupées!

Quant aux donneurs d'ordres occidentaux, ils profitent de la situation pour casser les prix des fournisseurs chinois, mais pas nécessairement au profit des consommateurs! On apprendra ainsi dans ce film que si l'usine reçoit quelques Yuans par poupée, celle-ci est vendue 400 yuans en Amérique! Alors, qui est exploité?

C'est que l'intermédiaire entre le producteur et l'acheteur presse les deux bouts à son avantage en profitant de la crise! Il casse les prix, au point que les producteurs chinois ne peuvent même plus payer leurs employés aux normes - et on s'entend qu'il s'agit de normes minimales – mais ne les réduisent qu'un peu pour les consommateurs; juste ce qu'il faut pour leur donner l'illusion d'une bonne affaire! Et, s'il peut se permettre ce jeu, c'est qu'il y a des pays, comme la Birmanie, dont les normes sont encore plus basses que la Chine, ce qui lui donne toujours un moyen de pression! C'est ce qui fait dire à Lin Dalin que « *si Dieu veut punir quelqu'un, il le fait patron d'usine !* »

D'ailleurs, il est toujours sur un siège éjectable!

Quand une erreur est remarquée, il ne ménage pas ses employé(e)s. On dirait qu'il est inhumain! Mais, est-ce lui ou le marché? Cette fameuse main aveugle du marché!? C'est que, comme il l'explique, si une aiguille tombe dans un emballage de robe de poupée, le parent ne dira pas que c'est un accident! Il va tout retourner au magasin, qui lui va tout retourner au fournisseur par précaution! Ce sera la perte du contrat et on ne sera pas payé pour ne pas avoir respecté les consignes de sécurité, ce qui entrainera la fermeture de l'usine et la perte de vos emplois! Mais, si on remplace les humains par des robots, plus fiables, qui consommera? C'est toujours la quadrature du cercle que l'on cherche en économie!

En fait, si la Chine est l'usine du monde, ce n'est pas elle qui la contrôle! *LE PATRON DE L'USINE*, un excellent film critique sur la Chine... qui mériterait d'arriver sur nos écrans avant le temps des fêtes! Le consommateur avisé ne verra plus jamais l'achat de ses cadeaux de la même manière.

[Menu FFM 2014](#)

LA HORA AZUL / AVANT L'AUBE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 25

Evelyne Pegot-Ogier, Couleur, 86 minutes, Pérou, 2014 / Compétition mondiale des premières oeuvres

Réalisation : Evelyne Pegot-Ogier

Scénarisation : Evelyne Perot-Ogier. D'après/Based on: La Hora azul De/By: Alonso Cueto

Direction photo : Roberto Maceda

Montage : Carlos Alberto Alvarez

Interprètes : Giovanni Ciccia, Jackelyn Vasquez, Rossana Fernandez-Maldonado

Musique : Antonio Gervasoni

Maison de production et ventes: Evelyne Pegot-Ogier, Gustavo Sanchez, Panda Films

Synopsis

Un avocat à succès découvre le passé trouble de son père qui menace son prestige.

Réalisateur

Evelyne Pegot-Ogier est née à Lima, au Pérou, en 1980. Elle a étudié les sciences de la communication à l'Université de Lima avant de s'établir à Paris en 2001. Elle y poursuit des études d'art dramatique puis devient assistante à la réalisation et productrice dans le milieu du documentaire et de la fiction. Elle décide de devenir réalisatrice et rentre au Pérou pour y produire un premier court métrage, *El vestido*. Elle est diplômée en production cinématographique et télévisuelle de l'Université de Paris III en 2009. Elle fonde *Panda Film* au Pérou pour produire ses propres projets. *LA HORA AZUL* est son premier long métrage.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

À partir de quelques mots sur une feuille au décès de sa mère un avocat remonte le passé de son père autour de la guerre au terrorisme des années 1980 au Pérou. (1) Que va-t-il y trouver et qu'est-ce que ça va changer pour lui?

Il en vient les émotions à fleur de peau et pourrait être facilement manipulable. Alors, quand il découvre que son père s'était fait une maîtresse d'une de ses

prisonnières et que celle-ci a eu un fils, il se colle de plus en plus à elle. Mais, est-ce son demi-frère ou le laisse-t-on y croire? Car, il le veut, mais ce pourrait aussi être de la manipulation! Puis, sa femme, sa fille et sa belle famille semblent le perdre...

Bref, on ne connaît pas notre passé ni celui de nos parents! Que celui qu'ils nous ont raconté! Parfois, on pourrait avoir des surprises...

Note

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_armé_péruvien

Menu FFM 2014

LA SCULTURA / LA SCULPTURE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

2014-08-26

Mauro John Capece, Couleur, 104 minutes, Italie, 2014 / Regards sur les cinémas du monde

Réalisation : Mauro John Capece

Scénarisation : Mauro John Capece, Corinna Coroneo

Direction photo : Marco Fracassa

Montage : Francesca Pasquaretta

Interprètes : Corinna Coroneo, Adrien Liss, Perpaolo Capovilla, Flavio Sciolè, Gabrielle Silvestrini, Kyrham

Musique : India Czajkowska

Maison de production et ventes: Evoque - Officina d'Arte

Synopsis

Moïse est un sculpteur de talent sans le sou. Il décide de sous-louer une chambre à Korinne, une femme qui travaille comme escorte.

Réalisateur

Né en Italie en 1974, Mauro John Capece produit et réalise des courts et des longs métrages, des vidéoclips, des documentaires et des films publicitaires. Sa

filmographie comprend *Il sopranista* (2005), *L'UOMO DEL FUTURO* (2007) et *EVOQUE: REALITY SHOW* (2008).

Commentaires et photo de Michel Handfield (2014-09-13)



Sur la photo John Capece & Corinna Coroneo

Un film sur le thème de l'art et de la prostitution! Particulier, mais pas si loin l'un de l'autre, car qui se prostitue le plus : l'escorte qui s'ouvre les jambes pour du fric ou celui qui renie ses idées et ses principes, bref tout son Être au sens philosophique du terme, pour du « cash » ou le Pouvoir? Comme l'a dit le réalisateur dans sa présentation « *l'art se prostitue parfois mieux que le sexe!* » En effet, tous et toutes n'ont pas un corps qui se vend bien, mais tous et toutes peuvent finasser et dire comme l'autre pour du « cash », un emploi ou du Pouvoir s'ils le veulent! L'artiste peut faire l'art qui lui tient à cœur ou reproduire des photos qui se vendent bien sur une toile pour bien en vivre! C'est une forme de prostitution! En fait, on se prostitue tous un peu parfois, ne serait-ce pour ne pas discuter avec quelqu'un avec qui on ne veut pas

parler : on va céder tout de suite pour aller ailleurs au plus vite comme la pute va le passer en « *fast track* » pour passer au client suivant!

Payer directement pour du sexe; payer pour impressionner pour du sexe; favorisez une candidate dans un emploi/promotion pour du sexe... où est la différence? Et, le lien avec l'art? Certains paient pour une toile non par gout, mais pour montrer qu'ils sont « *in* » comme d'autres se promènent aux bras d'une escorte pour montrer qu'ils pognent; d'autres produisent ce que les clients veulent même s'ils le font à contrecœur comme certaines lui font croire qu'elles n'en ont que pour eux en simulant l'orgasme! *Le cerveau se prostitue parfois mieux que le sexe* puis-je dire pour paraphraser le réalisateur! On y revient. Mais, la pureté ne se prostitue jamais même si elle crève de faim! Ce n'est pas donné à tous. Pour le banquier, l'escorte, qui investit et consomme, est une bonne cliente alors que l'artiste pur et dur est un parasite! C'est qu'en moralité et en finance les figures sont inversées!

Bref, un film d'art et d'essai!

[Menu FFM 2014](#)

KURMANJAN DATKA QUEEN OF THE MOUNTAINS / REINE DE LA MONTAGNE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014-08-26

Sadyk Sher-Niyaz, Couleur, 137 minutes, Kirghizistan, 2014 / Regards sur les cinémas du monde

Réalisation : Sadyk Sher-Niyaz

Scénarisation : Sadyk Sher-Niyaz, Bakytbek Turdubaev, Sultan Raev

Direction photo : Murat Aliyev

Montage : Eldiyar Madakim

Interprètes : Egemberdi Bekbovliev, Aleksandr Balbekin, Duyshon Baytobotov, Akylbek Muratalive, Alykul Isakov, Aybek Kokeev

Musique : Bakyt Niyazaliev, Kalybek Sherniyazov

Maison de production et ventes: Farkhad Bekmanbetov, Zhyldyz Zholdosheva, Sadyk Sher-Niyaz, Studios Aitysh Film

Synopsis

À la mort de son mari, souverain quelque part en Asie centrale, une jeune femme a le lourd fardeau de veiller à la sécurité de son peuple et à son accès à l'indépendance.

Réalisateur

Né au village de Chon-Kapka, au Kirgizistan, Sadyk Sher-Niyaz étudie la scénarisation et la réalisation. Il travaille dans diverses disciplines associées à la culture et fonde, en 2011, le *festival Kyrgyzstan - the country of short films*. Filmographie: *First Frame* (2007), *Let No One Goes Chyngyz Star* (2008), *Ayan* (2009) et *Force majeure* (2009). *REINE DE LA MONTAGNE* est son premier long métrage.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Bon film historique de capes, d'épées et de chevaux! Ce qui est fascinant, c'est le côté anthropologique d'un tel film pour nous, car certaines coutumes ressemblent à celles de nos autochtones pour chasser les esprits autour de la tente où une femme accouche par exemple. Mais, en même temps, ce sont des musulmans!

La force de cette femme fut d'empêcher des guerres internes dans son peuple et de faire des unions avec les forces dominantes de la région tout en pouvant conserver leur culture! Elle a donc sauvé un peuple sans pays, ce qui leur a permis de demeurer et de croître jusqu'à devenir un pays indépendant en 1991!

Hyperliens

http://en.wikipedia.org/wiki/Kurmanjan_Datka

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Kirghizistan>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kirghizistan>

Bande annonce

<https://www.youtube.com/watch?v=YLtCXejdY8Q>

Menu FFM 2014

UN HOMME D'ÉTAT

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014-08-26

Pierre Courrège, Couleur, 82 minutes, France, 2014 / Compétition mondiale

Réalisation : Pierre Courrège

Scénarisation : François Begaudeau, Pierre Courrège

Direction photo : Baptiste Magnien

Montage : Nicole Saunier

Interprètes : Pierre Santini, Patric Braoudé, Samia Dahmane, Bruno Solo, Jean Benguigui, Nicole Valberg, Safia Khalifa

Musique : Mathieu Vilbert

Maison de production et ventes: Xavier Plèche, Hicham Fassi-Fihri, Anaïs Vita, Lavita Films, Cinexport

Synopsis

À quelques semaines des élections, le président de la République sortant, Arthur Vanier, homme de droite, décide de rallier à lui Robert Bergman, homme de gauche et figure emblématique de la vie politique française.

Réalisateur

Auteur, réalisateur et sociétaire adjoint de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) de France, Pierre Courrège a été intervenant à l'EICAR (École internationale de création audiovisuelle et de réalisation) de 2008 à 2013, en section scénario. On lui doit des scénarios, dont celui de *LIVRAISON À DOMICILE* (2002), de Bruno Delahaye, des réalisations de courts et moyens métrages, ainsi que de téléfilms. Ses films: *LA CIBLE* (1997), et *ENTRE ELLES*, en cours de production.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Ce film débute sur un florilège d'archives de la politique française, ce qui est fort intéressant de mon point de vue. Naturellement, qui ne suit pas la politique internationale se demandera parfois de qui il s'agit! Mais, ça nous place dans le film! C'est qu'on parle de campagne présidentielle et de stratégie pour gagner! Ça, ça peut se retrouver partout, sauf dans les dictatures peut-être! Mais, même là, on essaie de plaire à une certaine partie de la population qui nous est utile comme l'a déjà écrit Machiavel :

« Sur quoi il y a lieu d'observer que la haine est autant le fruit des bonnes actions que des mauvaises; d'où il suit, comme je l'ai dit, qu'un prince qui veut se maintenir est souvent obligé de n'être pas bon; car lorsque la classe de sujets dont il croit avoir besoin, soit peuple, soit soldats, soit grands, est corrompue, il faut à tout prix la satisfaire pour ne l'avoir point contre soi; et alors les bonnes actions nuisent plutôt qu'elles ne servent. » (1)

Puis, on tombe dans le vif du sujet : comment faire pour ratisser le plus large possible et s'assurer de la présidence? Il faut piger dans la talle des autres! Le président sortant, Arthur Vanier, décide d'aller chercher Robert Bergman, homme de gauche! Alors, on sort les nouveaux clichés : *« Les vieux clivages sont dépassés »*; *« Tous ceux qui se débrouillent pour l'intérêt général sont de mon bord »*; *« La finance est large, trop large! »*; etc.; etc.

Mais, en politique, on y va pour les idées ou l'ambition? Pour faire ou pour le tremplin pour demain? Car, avec tous les conseillers; groupes de pression; entrepreneurs et banquiers, nationaux et internationaux... peut-on vraiment appliquer, non ce que l'on propose, mais juste ce qu'on serait content d'avoir fait? Prenons la question de la pollution. Peut-on vraiment être contre de trouver une solution? Pourtant, il ne figure aucune information sur la dégradation de l'eau potable sur la planète dans les programmes scolaires! Ce serait pourtant la

première étape non seulement de conscientisation, mais d'éducation! C'est le genre d'information que nous passe ce film, car, sous couvert de fiction, il prend position sur ce que devrait être un *Homme d'État!* (2) C'est ce qui fait que même si c'est un excellent film sur les tractations politiques, il va plus loin en plaçant son propre agenda de ce que nous serions en droit d'en attendre! Éducatif finalement!

Et, pour conclure, une remarque que je me suis passé en regardant ce film : le cellulaire nous rapproche et nous éloigne tout à la fois, parce que personnel. Il y a de moins en moins ce lien du téléphone commun dans la maison!

Notes

1. Nicolas MACHIAVEL (1515), *Le Prince et autres textes*, "Les classiques des sciences sociales": <http://classiques.uqac.ca/>, p. 76.

2. Ce qui inclut une femme d'État, car le militantisme sur la question de l'eau, qui traverse ce film, prend pour source Danielle Mitterrand (http://fr.wikipedia.org/wiki/Danielle_Mitterrand), la femme de l'ex-Président français. La *Fondation Danielle Mitterrand - France Libertés* (http://fr.wikipedia.org/wiki/France_Libertés_-_Fondation_Danielle-Mitterrand) vise d'ailleurs à construire un monde plus juste et plus solidaire et à donner accès à l'eau potable à tous! (www.france-libertes.org) Rien de moins.

Bande annonce

www.youtube.com/watch?v=46UjQ_sqW4c

Menu FFM 2014

L'ANNÉE PROCHAINE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 27

Vania Leturcq, Couleur, 108 minutes, Belgique, France, 2014 / Compétition mondiale des premières oeuvres

Réalisation : Vania Leturcq

Scénarisation : Vania Leturcq, Christophe Morand

Direction photo : Virginie Surdej, Nicolas Boucart

Montage : Pierre-Yves Jouette

Interprètes : Constance Rousseau, Jenna Thiam, Kévin Azaïs, Julien Boisselier, Anne Coesens, Frédéric Pierrot, Aylin Yay

Musique : Manuel Roland

Maison de production et ventes: Anthony Rey, Hélicotronc

Synopsis

Clotilde et Aude ont 18 ans et sont meilleures amies depuis toujours. Leur relation est forte et fusionnelle comme peuvent l'être les amitiés adolescentes. L'école se termine et elles doivent décider ce qu'elles feront l'année prochaine, après le bac. Clotilde décide de quitter leur petit village de province pour Paris et entraîne Aude avec elle. Mais les deux amies vivront différemment ce départ.

« J'avais envie de parler d'une amitié comme on parlerait d'une histoire d'amour... avec toutes ses difficultés, ses douleurs et, en même temps, tout ce qu'il y a de beau dans la relation de ces personnes qui se connaissent depuis toujours et qui s'aiment profondément... J'ai écrit deux parcours de personnages qui, pour moi, étaient très clairs, mais ce que j'aime, c'est qu'à un moment donné, les personnages m'échappent et deviennent ce que les comédiennes vont y apporter. Les personnages ne sont pas figés, on voulait pouvoir tourner des variations pour pouvoir, au montage, dessiner au plus juste ces deux parcours et leurs émotions. » -- Vania Leturcq (www.cinergie.be)

Réalisateur

Née à Namur (Belgique) en 1983, Vania Leturcq a suivi une licence en réalisation cinéma à l'*Institut des Arts de Diffusion* (I.A.D) de 2001 à 2004. À sa sortie de l'école, elle a travaillé comme assistante sur divers courts et longs métrages belges et français. Elle a ensuite réalisé deux documentaires, *Eautre* (2004), Prix du meilleur documentaire au *Festival Media 10-10*, *Deuilleuses* (2007), ainsi que trois courts métrages de fiction, *L.* (2006), *L'Été* (2009) et *La Maison* (2011), tous trois gagnants de plusieurs prix et mentions dans divers festivals. Avec *L'ANNÉE PROCHAINE*, elle signe son premier long métrage de fiction.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Un film sur l'adolescence à l'occidentale, vu d'un point de vue féminin, soit celui d'Aude, qui est davantage de « *partys* », et de Clotilde, plus renfermée, organisée et liseuse! C'est ce qui fait que cette dernière, qui veut organiser sa vie pour

sortir de son village (1) et aller étudier à Paris en philo, entrainera Aude avec elle en l'inscrivant, sans lui dire, aux *Beaux-Arts*!

Le film se divise en trois parties. D'abord, l'avant pour bien nous situer les personnages; ensuite, le corps du film est leur première année à Paris; pour se conclure sur ce qu'elles deviendront, car en première année on veut briser leurs certitudes et ouvrir leurs horizons dans la concentration qu'elles ont choisie. Où elles étaient bonnes ce n'est plus assez! C'est comme le passage du secondaire public au cégep privé que j'ai connu! Mais, quelle préparation pour ceux qui réussissent, sauf que le cégep offre un avantage sur ce passage du lycée à l'année préparatoire universitaire : il dure deux ans et offre un éventail de choix, ce qui fait que si l'on est mal orienté, ce n'est pas un échec, car on peut toujours se retourner vers un autre programme! Mais, quand on est en cours préparatoires aux *Beaux-Arts*, difficile de changer pour les sciences humaines ou les communications!

Elles auront aussi à apprivoiser leur liberté! C'est là que leurs différences vont s'affirmer et les conflits commencer à apparaître, car loin de leurs ancrages et de leur famille. Des choix se feront qui marqueront leurs vies. C'est ce que l'on verra dans la troisième partie du film qui se passe quelques années plus tard.

Note

1. Le petit village, en fait, est un montage, la ville de Schirmeck et le village de Niedernai ayant été choisis par l'équipe pour y tourner les scènes rurales. (www.culture-alsace.org/cinema-audiovisuel/bureau-accueil-tournage/ils-ont-tourne-en-alsace-agence/l-annee-prochaine.html). « *[D]es scènes ont été tournées dans les locaux de l'Université de Strasbourg, à l'École des Beaux-Arts et au lycée Gutenberg d'Illkirch.* » (Ibid.) Quant à l'appartement de Paris, les intérieurs ont été tournés sur la rue du Général-Rapp à Strasbourg! (www.facebook.com/lanneeprochaine/photos/a.360996734029933.1073741828.357118917751048/385477111581895/?type=1&theater; www.dna.fr/edition-de-strasbourg/2013/10/03/l-annee-prochaine-finit-deja)

Entrevue sur You tube

www.youtube.com/watch?v=pUD_nk_tK3E

Menu FFM 2014

DAS ENDE DER GEDULD / THE LIMITS OF PATIENCE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 27

Christian Wagner, Couleur, 90 minutes, Allemagne, 2014 / Compétition mondiale

Réalisation : Christian Wagner

Scénarisation : Stefan Dähnert. D'après le roman de/Based on the novel by: Kirsten Heisig

Direction photo : Jana Marsik

Montage : Heike Gnida

Interprètes : Martina Gedek, Jörg Hartmann, Sascha Alexander Gersak, Sesede Terziyan, Mohamed Issa, Jörg Gudzuhn, Lukas Miko

Musique : Antoni Komasa-Lazarkiewicz

Maison de production et ventes: Jakob Claussen, Uli Putz, Christian Wagner, Claussen+Wöbke+Putz Filmproduktion

Synopsis

Juge au tribunal pour enfants, Corinna Kleist est nommée dans une zone à problèmes de Berlin.

Réalisateur

Né à Immenstadt (Allemagne) en 1959, Christian Wagner réalise en 8 mm son premier film, *Der Prophetor*, durant ses années de lycée. Il étudie ensuite la littérature allemande, le théâtre et la psychologie. En 1995, il commence à enseigner à la *Film Academy Baden-Wuerttemberg*, à Ludwigsburg. Parmi ses films, dont certains primés: *WALLERS LETZTER GANG* (1988), *ZUG* (1990), *TRANSATLANTIS* (1994), *BALKAN BLUES TRILOGY* (1998), *GHETTOKIDS* (2002) et *BALKAN BLUES TRILOGY II* (2005), Prix du meilleur scénario au *Festival des films du monde de Montréal*.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Film nous racontant une histoire vraie, celle de la juge Kirsten Heisig (1), Corinna Kleist dans le film, du tribunal pour enfants d'une zone particulièrement difficile de Berlin autour de 2010.

Dans sa façon de vouloir changer des choses, elle bouscule le système et ceux qui

s'en accommodent le plus, de quoi se les mettre à dos. Ça me faisait penser à la juge Ruffo. (2) Mais, là je dois faire un aparté. Qu'est-ce qu'être progressiste?

Ne pas être trop sévère et accepter la situation sans rien faire pour la changer? Comme ceux qui laissent aller pour ne pas stigmatiser/criminaliser davantage ces jeunes? Ou elle, qui veut les voir en cour pour leur donner une sentence qui les sortirait de cette culture de gangs où ils sont pour leur donner une chance de se faire un avenir avant qu'il ne soit trop tard? En même temps, il ne faut pas tomber dans les préjugés raciaux non plus! La ligne est parfois mince. Mais, le progressisme peut-il aussi être une forme de laxisme, car, en n'agissant pas, on ne crée pas de frictions avec les minorités. Cependant, on ne les aide pas non plus à s'en sortir et, s'ils vont trop loin, d'autres instances, un jour, auront le pouvoir de les déporter dans des pays qui leurs seront inconnus (3), car ils étaient arrivés enfants et n'ont rien connu d'autre qu'une justice laxiste à leur sujet! Du moins jusque-là. C'est donc un film qui pose de bonnes questions sur l'agir des autorités.

Mais, il pose aussi un regard intéressant sur ces gens qui arrivent sans statut et n'ont donc pas le droit de travailler. Alors, comment avoir un peu plus que le seuil de survie? Répondre aux rêves des enfants à qui on promettait un monde meilleur? Le travail au noir ou la criminalité? Et, si ce ne sont pas les parents qui le font, ce seront les enfants, car ils veulent y accéder à ce rêve de richesse qu'on leur a promis et ils savent que leur jeune âge les protège des lois d'une certaine façon! Sauf, qu'on crée ainsi de futurs criminels.

Ensuite, l'isolement. Ils vivent tous dans le même quartier, parlent leur langue et sont branchés sur leur pays d'origine par la télé satellite! L'Allemagne, ce n'est que pour travailler et faire du « *cash* ». Un pays étranger où on vit avec les coutumes de là-bas, parfois sans la langue. En fait, ce sont les enfants scolarisés en Allemagne qui prennent en charge les communications des parents, de quoi saper leur autorité.

Le choc culturel se vit et revit donc à chaque sortie dans la rue. Et l'opposition avec l'Allemand de souche aussi. C'est donc un « *clash* » culturel permanent, car on ne parle plus d'intégration, mais de coexistence ici! C'est là un problème sociologique nouveau à regarder, car l'appartenance sociétale, culturelle et politique n'est plus nécessairement géographique comme autrefois, mais peut être fait à distance grâce aux moyens de communication modernes! C'est ce qui fait qu'on peut toujours être Arabe par exemple, ce qui est le cas dans ce film, mais vivre en Allemagne comme si la culture et le territoire n'étaient plus en relations étroites l'une avec l'autre! C'est donc tout un nouveau type de sociologie à développer : la sociologie a-territoriale (4), ce qui va plus loin que la sociologie culturelle!

Notes

1. http://en.wikipedia.org/wiki/Kirsten_Heisig
http://de.wikipedia.org/wiki/Kirsten_Heisig (en allemand)
2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Andrée_Ruffo
3. Je pense ici à « *DEPORTED (EXPULSÉS)* », un film de RACHÈLE MAGLOIRE et CHANTAL REGNAULT vue à « *Vues d'Afrique 2013* ». Nous en parlions dans *Societas Criticus*, Vol 15 no 5 :
<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2281476>
4. A-territorialité : Sentiment d'absence d'appartenance à un territoire même si on y habite. On vit plutôt un attachement à un autre territoire ou une autre culture par choix personnel et/ou sous influence familiale et/ou communautariste par exemple.

Hyperliens

www.wagnerfilm.de/de/index.htm

Lien vers son livre « *Das Ende der Geduld* » (2010) :
http://www.herder.de/buecher/details?k_tnr=30204

Menu FFM 2014

THE LESSON / LA LEÇON

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 28

Andris Gauja, Couleur, 108 minutes, Russie, Lettonie, 2014 / Compétition mondiale des premières oeuvres

Réalisation : Andris Gauja

Scénarisation : Lauris Gundars, Andris Gauja

Direction photo : Aleksandrs Grebnevs

Montage : Tamber Tasuja

Interprètes : Inga Alsina-Lasmane, Marcis Klatenbergis, Leva Apine, Liena

Smukste, Marina Janaus, Andrey Smolyakov, Edgars Silins

Musique : Andris Gauja

Maison de production et ventes: Guna Stahovska, Andris Gauja, Riverbed Ltd.

Synopsis

Lorsqu'elle tombe amoureuse d'un élève, une jeune enseignante doit faire face à des choix douloureux.

Réalisateur

Né à Talsi (Lettonie) en 1978, Andris Gauja étudie la scénarisation à Riga, travaille comme journaliste pour la télévision et commence à faire des documentaires en 2005, dont le plus important demeure son moyen métrage *FAMILY INSTINCT* (2010), programmé dans plusieurs festivals et gagnant du *Best World Feature* au *Silverdocs* de 2011. Il compose également de la musique et joue de quelques instruments, dont la guitare. Avec *LA LEÇON*, il signe son premier long métrage de fiction.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Une jeune enseignante est quittée par son copain à la veille de commencer à enseigner le russe langue seconde à des finissants d'une école secondaire, probablement de Lettonie. Mais, pas facile avec toutes les distractions électroniques que possèdent les jeunes.

Il faudra bien leur montrer d'autres usages que des jeux pour ces appareils un jour plutôt que de leur en interdire l'usage! C'est que l'université est de plus en plus branchée et si les jeunes du secteur public n'apprennent pas à faire autre chose que de jouer avec leurs appareils, ils seront défavorisés un jour ou l'autre devant ceux qui auront appris à faire autre chose que des jeux et écouter de la musique avec ces bidules! Il en est ainsi de...

« La nouvelle magnifique bibliothèque de la Florida Polytechnic University, Florida Poly ou FPU, située à Lakeland, [qui] pousse le paradoxe au paroxysme. Le grand édifice blanc ne contient aucun ouvrage traditionnel, pas de gros volumes encyclopédiques, aucun manuel scolaire, aucun dictionnaire ni recueil de textes, monographies ou thèses savantes imprimés sur du bon vieux papier. En plus, dans cette bibliothèque sans livres, les usagers sont encouragés à briser le silence, à travailler en équipe et à utiliser à fond tous les bidules modernes de la communication. Bref, c'est une bibliothèque et ce n'en est plus une. C'est même plus qu'une médiathèque. C'est bel et bien un paradoxe. » (1)

Mais, elle n'est pas rendue là comme bien des profs d'ailleurs. Cependant, par manque d'expériences, elle fraternise plutôt avec ses étudiants. Même, un peu trop pour acheter leur attention en classe! Elle fera la fête sur la plage avec eux, allant jusqu'à boire et se baigner nue! Puis, elle prendra à la maison des étudiants qui ont des problèmes et y fera même des partys arrosés. C'est comme si elle ne savait pas où tirer la ligne entre « cool » et proximité; trop de proximité! Et, comme la différence d'âge n'est pas énorme entre ces jeunes préuniversitaires et elle, cela ira jusqu'à une relation amoureuse avec l'un de ses élèves. À partir de là, on sent que le dérapage s'en vient, surtout que son appartement est ouvert à ses étudiants et que son ordinateur est tout disponible! On peut imaginer ce qu'ils peuvent y trouver et afficher! C'est comme une fenêtre ouverte sur sa vie privée ou vivre dans une maison de verre.

Parlant de l'amour prof/étudiant, un cas est arrivé au Québec entre une prof d'éducation physique de 32 ans et un étudiant de 15 ans. Elle fut condamnée à 20 mois de prison dans le même temps où j'ai vu ce film au FFM! (2) Comme quoi fiction et réalité ne sont pas toujours loin l'une de l'autre. Mais, autres temps, autres mœurs, car dans la série *Les filles de Caleb*, qui se passait au tournant du XXe siècle, Émilie Bordeleau, jeune institutrice, tombe amoureuse d'Ovila Pronovost, un de ses élèves pas beaucoup plus jeune qu'elle et ils en arriveront au mariage et à fonder une famille avec la bénédiction des parents, de leur village et de plus d'un million de téléspectateurs du Québec! (3)

Notes

1. Stéphane Baillargeon, Une bibliothèque sans livres. Florida Poly renverse le modèle multimillénaire, in *Le Devoir*, 2 septembre 2014 : www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/417335/une-bibliotheque-sans-livres

2. Stéphanie Marin de *La Presse Canadienne*, Tania Pontbriand condamnée à 20 mois de prison, in *lapresse.ca*, 29 août 2014 : www.lapresse.ca/actualites/justice-et-affaires-criminelles/proces/201408/29/01-4795636-tania-pontbriand-condamnee-a-20-mois-de-prison.php

3. Merci à l'émission « *Plus on est de fous, plus on lit* » (http://ici.radio-canada.ca/emissions/plus_on_est_de_fous_plus_on_lit/2014-2015/index.asp), où Catherine Trudeau et Jocelyn Lebeau en ont lu un extrait le 12 septembre 2014 au moment où j'étais dans la relecture de ce texte! Comment ne pas faire ce lien alors?

Autre lien : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Filles_de_Caleb_\(série_télévisée\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Filles_de_Caleb_(série_télévisée))

Bande annonce

www.youtube.com/watch?v=FkG7qmSCqvs

Menu FFM 2014

AUF DAS LEBEN! / TO LIFE!

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 28

Uwe Janson, Couleur, 86 minutes, Allemagne, 2014 / Hors concours

Réalisation : Uwe Janson

Scénarisation : Thorsten Wettcke

Direction photo : Peter Joachim Krause

Montage : Boris Gormatzki

Interprètes : Hannelore Elsner, Max Riemelt, Sharon Brauner, Aylin Tezel

Musique : Martin Stock

Maison de production et ventes Alice Brauner, CCC-Filmkunst, Marienbader Str.

Une dame âgée et un jeune homme de 29 ans à la dérive se lient d'amitié et sont prêts à tout pour retrouver le gout de vivre.

Réalisateur

Né à Königswinter (Allemagne) en 1959, Uwe Janson a travaillé en Allemagne et au Royaume-Uni pour le *British Film Institute* et pour la *BBC*. On lui doit près de 50 réalisations, notamment pour la télévision. Pour le grand écran, il a signé *VERFOLGTE WEGE* (1989), *HERZ IN DER HAND* (1991) et *NACHTS IM PARK* (2002).

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Parfois des rencontres improbables marquent des vies. C'est le cas de ce jeune qui vit dans son véhicule, mais qui, pour gagner de l'argent, a travaillé à l'expulsion d'une dame âgée de chez elle vers un autre logement « *plus approprié* ». À cause d'une ressemblance avec une ancienne photo qu'elle a dans son portefeuille, elle s'ouvre un peu à lui et il comprend son désarroi. C'est ce qui

fait qu'il retournera voir comment elle s'en tire et la sauvera du suicide. Des liens sont alors tissés entre eux.

Comme elle n'a personne d'autre que lui, pour aider, il ira à son appartement et commencera à fouiller son passé par des photos et de vieux films. Ce sera l'occasion de remonter non seulement la mémoire de cette dame, mais de l'Allemagne avec tous ses fantômes! On a donc droit au nazisme, mais aussi à la culture, car, plus ou moins dans les années 60-70, elle a aussi chanté un genre blues-country-jazz en yiddish. (1) Elle avait un amoureux à l'époque, mais que s'est-il passé pour qu'elle soit maintenant si seule?

Un excellent film sur le devoir de mémoire, ce qui va plus loin que le souvenir!

Note

1. Je trouve la musique si importante dans ce film que voici le lien vers le CD du film : www.soundtrack.net/album/to-life-auf-das-leben/

Bande annonce

<https://www.globalscreen.de/cinema.drama/content/show/369336>

Menu FFM 2014

PSIE POLE / FIELD OF DOGS

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 29

Lech Majewski, Couleur, 102 minutes, Pologne, 2014 / Hors concours

Réalisation : Lech Majewski

Scénarisation : Lech Majewski. D'après/Based on: Divina Commedia. De/By: Dante Alighieri

Direction photo : Lech Majewski, Pawel Tybora

Montage : Eliot Ems, Norbert Rudzik

Interprètes : Michal Tatarek, Elzbieta Okupska, Jacenty Jedrusik, Karolina Korta

Musique : Lech Majewski, Józef Srkzek

Maison de production et ventes: Lech Majewski, Angelus Silesius, Al. Kotfantego
Wide Management

Synopsis

Adam, un poète, vient de perdre sa bienaimée dans un accident de voiture. Il est dit qu'une tragédie nationale en impose une personnelle. Pour la Pologne, 2010 a été une année d'évènements aux proportions bibliques: inondations, feux, glissements de terrain et la catastrophe de l'avion présidentiel totalement détruit dans de mystérieuses circonstances avec, à bord, 96 élites de la nation. Adam quitte son poste de professeur de littérature et décide de travailler comme caissier dans un supermarché. Ce qu'il veut, c'est tout simplement dormir et échapper à la triste réalité. En ces temps durs, le seul livre qui l'intéresse est *La Divine Comédie* de Dante. Comme par magie, ce chef-d'œuvre de la littérature italienne lui redonne le goût de vivre.

« *Lorsque Dante conquiert le cinéma...* » -- Corriere della Sera

Réalisateur

Né à Katowice (Pologne) en 1953, Lech Majewski a étudié à l'*Académie des Beaux-Arts de Varsovie*. Il est diplômé en 1977 de l'*École nationale de cinéma* de Łódź (sic!), où il a étudié la mise en scène avec Wojciech Has. Metteur en scène, scénariste, réalisateur, producteur, peintre et poète, il est l'auteur d'une douzaine de films, dont *BASQUIAT*, de trois opéras et cinq pièces de théâtre. Son travail en tant qu'artiste vidéo a fait l'objet d'une exposition au *Museum of Modern Art de New York* en 2006 (sic!). On lui doit aussi *THE MILL AND THE CROSS* (2011), qui s'inspire du tableau *La Montée au calvaire* de Pieter Brueghel l'Ancien.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Si le passé existe, le présent et le futur existent-ils? Ils sont à faire! Mais, le passé nous met parfois des entraves! Voilà ce que ce film regarde!

Survivant d'un terrible accident, Adam se sent coupable d'être là! Il passe donc d'une carrière de poète et d'universitaire, spécialiste de la symbolique en littérature, à une grande surface, genre Wal-Mart!

Dans sa recherche d'un sens à ce qui lui est arrivé, un prêtre, à la confesse, lui dit : « *Dieu est un mystère. Expliqué, il cesserait d'exister!* » Dans ce film on est dans la littérature, la philo et la mystique, où le réel et l'imaginaire se mêlent dans une quête de sens! Une version traduite serait préférable pour ce film, car il y a beaucoup de sous-titres à lire et à assimiler pour comprendre, vu les liens avec des passages littéraires complexes.

Hyperlien

www.offpluscamera.com/filmy/szczegoly/469

Menu FFM 2014

COMO DIOS NOS TRAJO / DIEU NOUS A CRÉÉS NUS

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 08 29

Maury Marcano, Couleur, 65 minutes, Argentine, Venezuela, 2013 / Documentaires du monde

Réalisation : Maury Marcano

Scénarisation : Marcano Maury

Direction photo : Andrés Campos

Montage : Juan Pablo Di Bitonto, Hernán Luna

Musique : Sebastián Escofet

Synopsis

Depuis son jeune âge, Maury est intriguée par le phénomène de l'érotisme. Durant ses études en cinéma, elle a cherché une professeure qui lui enseignerait l'art du « *strip-tease* » et lui permettrait ainsi de tourner un film sur le sujet. C'est ainsi que la réalisatrice du film a connu Inès, qui a accepté de la faire entrer dans son univers particulier. Malgré leurs différences sociales, Maury et Inès constatent en fin de compte qu'elles partagent quelque chose: le gout de la liberté.

Réalisateur

Originaire du Venezuela, Maury Marcano est actuellement établie en Argentine. Pendant une dizaine d'années, elle signe des films publicitaires dans les deux pays. Avec *COMO DIOS NOS TRAJO*, elle réalise son premier long métrage documentaire, programmé dans plusieurs festivals.

Commentaires et photo de Michel Handfield (2014-09-13)



Photo : la réalisatrice

Film d'essai sur la question du corps, de la nudité et de notre rapport à notre corps et à celui des autres, car il y en a qui aiment aller en voir, d'autres qui aiment se montrer, et certains qui font les deux ou rien des deux!

Se pose alors la question suivante : si je suis fière de mon corps pourquoi ne pas le montrer? Mais, est-ce vraiment un besoin de le montrer à tous, comme de danser nue dans un club? Il aurait été intéressant qu'elle aille aussi voir les clubs naturistes en parallèle, surtout qu'elle soutient dans son discours que la nudité est ce qui est le plus confortable! Mais, dans un club d'effeuillage, seules les stripteaseuses sont nues. Et qu'en est-il de ceux/celles, plus pudiques, qui ne se mettront pas nue en public, mais dans l'intimité de leur foyer. Il y aurait donc là deux autres films à faire pour poursuivre sa quête sur le sujet de la nudité. À suivre?

Bande annonce

www.youtube.com/watch?v=9nU-ekS13gg

Menu FFM 2014

BEYOND THE WALLS

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 09 30

Gayle Embrey, Couleur, 92 minutes, Argentine, 2014 / Documentaires du monde

Réalisation : Gayle Embrey

Scénarisation : Zeke Eagan, Gayle Embrey

Direction photo : Esteban Perroud

Montage : Iair Michel Attias

Musique : Mike Oldmark

Maison de production et ventes: Gayle Embrey, Pablo Robert, Power Surge Productions LLC

Synopsis

Le phénomène des peintures murales à partir des points de vue personnels des vies affectées par la violence, la pauvreté et la guerre un peu partout dans le monde.

Réalisateur

C'est en tant que directrice exécutive du documentaire *PLAYGROUND* que Gayle Embrey commence sa carrière. Elle est également fondatrice de *Power Surge Productions LLC*. En collaboration avec Sue Drinker, elle vient de lancer le court documentaire *Art as a Way of Being: Squirrels, Sex & Big Ass Grinders*. *BEYOND THE WALLS* est son premier long métrage documentaire.

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Dans les crises, on voit une augmentation des artistes et des arts de la rue pour s'exprimer, voir revendiquer! L'art permet aussi de franchir des barrières, notamment après des événements douloureux, comme il s'en vit lors de conflits dans certains pays. Le graffiti ou la muraille deviennent politiques (revendication) ou éducatifs, tel un témoignage sur l'histoire. Mais, il est toujours une affirmation! Ici nous avons droit à un tour guidé international sur le sujet.

Hyperlien

Groundswell art community change : www.groundswellmural.org

Bande annonce

www.youtube.com/watch?v=d_EKkNkpfWs

[Menu FFM 2014](#)

CERTIFIÉE HALAL

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 16 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Vu le 2014 09 30

Mahmoud Zemmouri, Couleur, 85 minutes, Algérie, Belgique, France, 2014 / Regards sur les cinémas du monde

Réalisation : Mahmoud Zemmouri

Scénarisation : Marie-Laurence Attias, Mahmoud Zemmouri

Direction photo : Bernard Vervoort, Alessandro Pesci

Montage : Marie-Claire Renaud, Malik Djaad

Interprètes : Hafsia Herzi, Mourade Zeguendi, Smaïn Fayrouze, Nadia Kounda, Abdelhamid Gouri, Omar Taïri

Musique : Franck Lebon

Maison de production et ventes: Marie-Laurence Attias, Fennec Productions

Synopsis

Dans un village du Maghreb, deux convois nuptiaux se télescopent autour du Marabout local. Pendant ce temps, Kenza et Sultana vont révolutionner le mariage traditionnel.

Réalisateur

Né à Boufarik (Algérie) en 1946, Mahmoud Zemmouri passe deux années à l'*École supérieure d'optique* et une autre à l'*École de cinéma*. Il se lance ensuite dans l'écriture et la réalisation. Parmi ses films: *La Brèche* (1976), *PRENDS 10 000 BALLE ET CASSE-TOI* (1981), *LES FOLLES ANNÉES DU TWIST* (1983), *DE HOLLYWOOD À TAMANRASSET* (1991), *100% ARABICA* (1997).

Commentaires de Michel Handfield (2014-09-13)

Ce film commence dans un style western à la Sergio Leone et Ennio Morricone comme un clin d'œil au « *western spaghetti* », ce qui nous place immédiatement dans la comédie caricaturale au sens noble du terme, c'est-à-dire qui met le doigt sur certains enjeux sociaux qui devront être regardé un jour ou l'autre.

Kenza est dans « *ni poules, ni soumises* » (1)... qui réclame l'égalité dans la communauté magrébine française! Chérif, son frère, la marie donc en secret par internet à quelqu'un du Maghreb! C'est que les jeunes gars n'aiment pas trop

cette émancipation des femmes et de leurs sœurs en particulier, car ils la vivent comme une perte de masculinité et non un gain d'égalité! Ils sont même parfois plus fondamentalistes que leurs parents sur ce point dans cette France qui les a accueillis.

Cependant, quand il amène sa sœur là-bas, avec l'aide de quelques produits illicites, ce qui occasionnera bien des péripéties, Chérif voit le fossé culturel qui les sépare. Et d'entrer cette fille libérée là-bas, c'est comme d'avoir fait entrer un *cheval de Troie* qui va bouleverser bien des choses à l'avenir, car le terreau au changement se prépare, bien des femmes écoutant déjà « *Les feux de l'amour* » à la télé!

En résumé, ça donne une comédie « *anthropologicosociale* » vivante, drôle, mais qui questionne aussi des façons de faire en même temps.

Note

1. Une référence très claire à « *Ni Putes Ni Soumises* » ici : www.npns.fr

Hyperliens

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sergio_Leone

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ennio_Morricone

Bande annonce

www.youtube.com/watch?v=176eXefFl6g

[Menu FFM 2014](#)

[Index](#)